



Charles Baudelaire photographié par Nadar, au printemps 1862. © DR



Les Fleurs du Mal

★★★★

CHARLES BAUDELAIRE

Edition établie par Pierre Brunel
Calmann-Lévy, 320 p., 39 €, ebook, 37,99 €

Les Fleurs du Mal Une édition enfin définitive

PIERRE MAURY

Le grand œuvre de Charles Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*, où se trouve l'essentiel de sa production poétique, vient d'être réédité dans son édition de 1868. La précision s'impose, car le recueil est passé par plusieurs versions depuis la première, en 1857. « Baudelaire lui-même savait que l'histoire des *Fleurs du Mal* serait très compliquée », note Pierre Brunel dans son avant-propos.

On connaît le premier épisode désastreux de cette histoire : peu après la mise en vente le 25 juin 1857, l'outrage à la morale publique est retenu devant le tribunal où le procureur Ernest Pinard obtient, le 20 août, la condamnation de l'écrivain et de son éditeur ainsi que la censure de six poèmes. On ne les réimprimera, en France, officiellement au moins, qu'au milieu du siècle dernier, après que la Cour de cassation eut annulé, le 31 mai 1949, le jugement de 1857.

Heureusement, la Belgique cultivait l'art de la contrefaçon et des éditions pirates. C'est donc chez nous qu'Auguste Poulet-Malassis, premier éditeur des *Fleurs du Mal* qui a dû, entre-temps, trouver refuge de l'autre côté de la frontière, dirige la publication des *Epaves*, où se trouvent les six « pièces condamnées », avec quelques autres textes. Le frontispice de l'ouvrage est une eau-forte de Félicien Rops.

Il a laissé dans son jus une édition qui suscite la curiosité

Quant à la réédition du bicentenaire, elle se base sur une version dite « définitive », puisque Baudelaire l'a accompagnée jusqu'aux dernières limites de ses forces (il est mort en 1867, un an avant la publication). Le relais a été pris ensuite par Madame Aupick, sa mère, Théophile Gautier, Charles Asselineau, Théodore de Banville et l'éditeur Michel Lévy – les noms sont cités par Pierre Brunel.

Celui-ci conserve donc ici, contraire-

ment à grand nombre de ses prédécesseurs, des textes qui avaient été oubliés en cours de route parce que des versions antérieures à celle de 1868 servaient de référence. Il a ajouté, cela s'imposait, le complément paru à Bruxelles en 1869, avec entre autres pièces celles qui avaient été condamnées – mais pas seulement.

Surtout, il a laissé dans son jus une édition qui suscite la curiosité par ce qui précède et suit *Les Fleurs du Mal*.

Une longue présentation du poète, par Théophile Gautier (plus de 70 pages sur les 411 du volume original), introduit l'homme et son œuvre par un regard amical attaché aussi à la description : « Son aspect nous frappa : il avait les cheveux coupés très ras et du plus beau noir ; ces cheveux, faisant des pointes régulières sur le front d'une éclatante blancheur, le coiffaient comme une espèce de casque sarrasin ; les yeux, couleur de tabac d'Espagne, avaient un regard spirituel, profond, et d'une pénétration peut-être un peu trop insistante ; quant à la bouche, meublée de dents très blanches, elle abritait, sous une légère et soyeuse moustache ombrageant son contour, des sinuosités mobiles, voluptueuses et ironiques comme les lèvres des figures peintes par Léonard de Vinci... » et cela continue ainsi dans un interminable paragraphe.

A la conclusion du volume, un appendice d'une soixantaine de pages reprend, à la demande de l'auteur, « une collection de lettres et d'articles publiés ou écrits à l'occasion de la première édition. » L'ensemble avait été d'abord constitué à l'attention du juge et appartenait à la défense de Baudelaire : « Personne, non plus que moi, ne pouvait supposer qu'un livre empreint d'une spiritualité aussi ardente, aussi éclatante que *Les Fleurs du Mal*, dût être l'objet d'une poursuite, ou plutôt l'occasion d'un malentendu. »

Baudelaire n'a plus besoin d'être défendu. Mais il mérite toujours d'être lu et cette réédition augmentée avec l'édition de Pierre Brunel tombe à pic.

Que lire ? Les conseils de...

Daniel Salvatore Schiffer

Les Fleurs du Mal, bien sûr, c'est évident. Je prends tout. *Les critiques d'art*. Baudelaire était surtout un grand critique d'art : il adorait Delacroix, Beethoven, Wagner, Liszt. *Ses journaux intimes*. Si on veut connaître le personnage, mais attention, ce n'était pas censé être publié, alors il y a un peu de tout là-dedans.

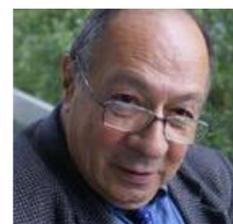
Jean-Baptiste Baronian

Les Fleurs du Mal, bien entendu. C'est une œuvre tellement novatrice ! *Les critiques d'art*. Sur la peinture, la musique, la sculpture. C'est magnifique mais on les lit peu, hélas. Baudelaire est très pointu, avait l'œil très acéré. L'analyse qu'il fait de la peinture impressionniste, du romantisme, reste d'actualité. *Le Spleen de Paris*. Baudelaire est le premier poète citadin. Ce sont des textes sur la ville, la foule, le nombre, la solitude dans la multitude, et ça, c'est d'une extraordinaire modernité.



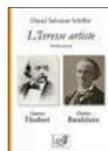
Baudelaire analyse l'âme humaine dans ses interstices les plus profonds. Personne n'est allé aussi loin que lui pour décortiquer l'âme humaine

Daniel Salvatore Schiffer



Il reste extraordinairement moderne dans sa vision de l'individu. La dimension charnelle, sensuelle de l'être humain, est extrêmement présente dans son œuvre

Jean-Baptiste Baronian



L'ivresse artiste Double portrait Flaubert Baudelaire

DANIEL SALVATORE SCHIFFER
Samsa
304 p., 24 €



Baudelaire
JEAN-BAPTISTE BARONIAN
Folio
272 p., 8,60 €

Petite bibliothèque baudelairienne

Les intégrales

Œuvres complètes. Edition de Claude Pichois. Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2 volumes (1975 et 1976), 1.664 et 1.712 p., 66 et 68 €. Les deux volumes sous coffret (2021), 134 €. *Œuvres complètes. Préface de Claude Roy, notes de Michel Jamet.* Bouquins (2011), 1.024 p., 28 €. *Correspondance.* Edition de Claude Pichois avec la collaboration de Jean Ziegler. Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2 volumes (1973), 1.216 et 1.168 p., 52 € chacun.

Les œuvres choisies

La passion des images. Edition de Henri Scepti. *Les Fleurs du mal, le Spleen de Paris, les Paradis artificiels, les écrits sur la Belgique, les écrits sur l'art, etc.* Gallimard, Quarto (2021), 1.824 p., 33 €.

En poche

Les Fleurs du Mal. Illustré de 20 photos de Mathieu Trautman. Folio (2021), 272 p., 8,10 €. *Le Spleen de Paris.* Préface de Chloé Radiguet. 1001 Nuits (2021), 112 p., 3 €. *Au-delà du romantisme.* Ecrits sur l'art. Edition de Michel Draguet. GF (2021), 352 p., 11,50 €, ebook, 9,99 €. *De l'essence du rire.* Présentation de Henri Scepti. Folio (2021), 123 p., 2 €. *Ecrits sur la littérature.* Edition de Jean-Luc Steinmetz. Le Livre de poche (2006), 608 p., 8,20 €, ebook, 7,99 €. *Fusées. Mon cœur mis à nu et autres fragments posthumes.* Edition d'André Guyaux. Folio (2016), 480 p., 8,60 €, ebook 8,49 €.

A propos

Antoine Compagnon, *Baudelaire. L'irréductible.* Champs essais (2021), 336 p., 11 €, ebook, 10,99 €. Walter Benjamin, *Baudelaire.* Petite Biblio Payot (2021), 304 p., 10 €. Marie-Christine Natta, *Baudelaire.* Perrin, Tempus (2019), 960 p., 16 €, ebook, 10,99 €. Yves Bonnefoy, *Sous le signe de Baudelaire.* Gallimard (2011), 420 p., 28,40 €. Claude Pichois et Jean Ziegler, *Charles Baudelaire.* Fayard (2005), 838 p., 24,50 €. Jean-Paul Sartre, *Baudelaire.* Folio essais (1988), 192 p., 8,60 €, ebook, 8,49 €.

